

Ce que vous dites du rapport entre les miracles & la vérité de la religion, est une chose avérée. Sans doute que les miracles sont impossibles & par conséquent sans crédibilité, si la religion en faveur de laquelle ils sont opérés est fautive; c'est-là ce qui certainement ne peut être contesté par personne; mais je ne puis voir distinctement quel est le but de cette observation, ni sa liaison avec la critique de l'Année littéraire (a).

Vous dites encore : De ce que la religion chrétienne est raisonnable, sublime, précieuse dans ses effets, l'ouvrage de Dieu enfin, il ne s'ensuit pas que Dieu ait fait des prodiges pour l'autoriser (il est certain qu'il eût pu n'en pas faire, &c (b). Cette parenthèse me

propre, il commence par là. & s'y tient jusqu'à la fin du livre. . . . La multitude raisonne ainsi. „ Dieu a fait des miracles pour établir la religion chrétienne, donc elle est vraie. . . . Mylord dit aux philosophes contre lesquels il écrit : „ La religion chrétienne est vraie, donc vous „ avez tort de nous dire que Dieu n'a pu faire „ des miracles pour l'établir. „ Les deux raisonnemens sont dans toutes les règles.

(a) Effectivement, cette critique n'a aucun rapport réel avec la proposition qu'on reconnoit ici ne pouvoir être contestée par personne. Or cette proposition est exactement la même que celle de l'auteur anglois; d'où il résulte que la critique tombe à faux, & qu'elle se prend à un objet qu'elle a mal saisi. C'est-là précisément ce que j'ai prétendu démontrer.

(b) Si les lecteurs qui s'intéressent à ces sortes de discussions, n'ont pas sous les yeux l'ensemble des raisonnemens d'où ces propositions sont